

La microbiophobie ambiante est hors de contrôle ! De nouvelles perspectives sur la véritable nature des virus

par Dr. Ron Brown.

Vous pensez que le coronavirus s'est échappé d'un laboratoire de Wuhan ? Vous pourriez souffrir de microbiophobie. Espérez-vous qu'un vaccin vous protégera contre le coronavirus ? Vous êtes probablement microbiophobe. Vous sentez-vous à l'abri du coronavirus en portant un masque, en vous isolant et en gardant une distance sociale ? Vous êtes certainement atteint de microbiophobie. La microbiophobie rampante – qui perturbe nos vies en raison de peurs irrationnelles des micro-organismes tels que les virus – est hors de contrôle dans nos sociétés ! Mais que sont exactement ces microbes terrifiants appelés virus ? D'où viennent-ils dans la nature ? Que font-ils et où vont-ils quand ils ont fini de faire ce qu'ils font ? Malgré la microbiophobie de notre société liée aux pandémies, toutes les tentatives visant à éviter le quadrillion de virus (1 000 000 000 000 000) qui se cachent dans et sur le corps humain sont vaines.

- « [La métagénomique et les perspectives futures de la découverte de virus](#) », *ScienceDirect*

Comment tant de virus ont-ils élu domicile dans des zones de notre corps désignées sous le nom de viromes, et comment pouvons-nous surmonter notre microbiophobie irrationnelle, envahissante et incontrôlable à l'égard d'un virus du rhume comme le coronavirus ?

Si vous avez l'intention de chercher des réponses à ces questions en interrogeant un coronavirus, il vaut mieux vous

donner beaucoup de temps pour le traquer et l'emmener pour le questionner. Ce sont des petites créatures très occupées, qui élèvent des familles de descendants, s'échappent audacieusement des laboratoires, passent les frontières en contrebande, brandissent des protéines en forme de pointes acérées comme des épées pour tuer les cellules ciblées, sautent d'un seul bond entre des humains en contact étroit avec eux, manœuvrent autour des masques faciaux, attendant patiemment que vos mains frottées se salissent à nouveau, détournant l'ADN des cellules et les rançonnant, disparaissant de la circulation pendant l'été pour passer des vacances dans des cachettes secrètes, modifiant leur apparence pour se dissimuler des vaccins, et bien sûr, rendant les gens malades et commettant des homicides.

Nous savons que ces choses sont vraies parce que des gens appelés scientifiques nous l'ont dit. Sauf que certaines de ces personnes ne sont pas du tout des scientifiques. Prenez le Dr Anthony S. Fauci, par exemple, médecin de formation et bureaucrate du gouvernement qui dirige l'Institut national des Allergies et des Maladies infectieuses des États-Unis. Le Dr Fauci se met souvent dans des situations difficiles en faisant toutes sortes de déclarations non étayées sur la pandémie de coronavirus. Lorsque les données changent et qu'il est contraint de revenir sur ses déclarations, Fauci rejette la faute sur la science, en s'excusant et en expliquant que c'est ainsi que la science fonctionne.

La science ne fonctionne pas du tout de cette façon. La plupart des vrais scientifiques sont suffisamment expérimentés pour éviter de faire des déclarations à la Fauci qui ne sont pas fondées sur des connaissances et des faits incontestables. Néanmoins, sans se laisser décourager par son manque de sens scientifique, le Dr Fauci continue à faire toutes sortes de déclarations sur les vaccins, les masques, les confinements et les virus. Combien de temps encore devons-nous continuer à croire Fauci qui affirme que les virus sont de vrais méchants

sans preuve irréfutable, au-delà du doute raisonnable ? Par exemple, le Dr Fauci a déclaré au Congrès américain le 11 mars 2020 que le coronavirus « EST dix fois plus mortel que la grippe », et non qu'il POURRAIT ÊTRE plus mortel que la grippe. Par rapport aux 80 000 décès survenus pendant la grippe saisonnière 2017-2018, la mortalité annuelle due au coronavirus est loin d'être dix fois plus élevée, soit 800 000 décès par an, même en tenant compte des mesures de mitigation pour « arrêter la propagation ». Fauci a également co-écrit un éditorial dans le *New England Journal of Medicine* déclarant que le taux de létalité de la grippe saisonnière est de 0,1%. En réalité, 0,1% est le taux de létalité de l'infection de la grippe, bien souvent inférieur, et non le taux de létalité. Le taux de létalité de la grippe en 1918 était de 2 à 3%, comme celui du coronavirus lorsqu'il est apparu en Chine.

- « [Leçons de santé publique tirées des biais dans la surestimation de la mortalité due au coronavirus](#) », cambridge.org

Les débuts de la virologie

Pour découvrir la véritable nature des virus et, espérons-le, nous aider à surmonter notre microbiophobie, nous devons écouter de vrais scientifiques spécialisés en virologie. Le premier grand virologue dont vous n'avez probablement jamais entendu parler est le Dr Robert Doerr, qui a dirigé les Archives of Virology pendant une grande partie du XXe siècle.

- « [When did virology start ?](#) », ASM News 62 (March) (1996), 142-5 | Ton van Helvoort – Academia.edu

Sur la base de ses recherches sur les virus de l'herpès, et en utilisant le microscope électronique nouvellement développé dans les années 1930, le Dr Doerr a établi certains principes de base des propriétés virales. Doerr a proposé que les virus non vivants sont créés de manière endogène, à l'intérieur des cellules, et que les infections virales peuvent avoir des causes non spécifiques sans exposition à des virus externes.

De toute évidence, le point de vue de Doerr est très différent de celui qui prévaut aujourd'hui sur l'étiologie et la propagation des infections virales. Comment ce changement s'est-il produit ?

Bien qu'elles n'aient jamais été réfutées, les conclusions de Doerr ont fini par être ignorées et mises de côté après l'avènement du dogme central de la biologie moléculaire, qui affirme que tous les organismes vivants reproduisent la vie en transférant l'information génétique par le biais des acides nucléiques ADN et ARN. [Il y a 60 ans, Francis Crick a changé la logique de la biologie \(nih.gov\)](#). Parce que les virus contiennent des acides nucléiques, le dogme central implique que les virus doivent se répliquer, même s'ils sont obligés de détourner les mécanismes de réplication génétique d'une cellule hôte pour réaliser cet exploit. Vous voulez une preuve de la réplication virale ? Placez quelques virus sur des cellules vivantes dans une boîte de Pétri et observez comment les virus disparaissent mystérieusement pour finalement réapparaître sous forme de hordes de progénitures qui se multiplient et tuent rapidement les cellules vivantes. [Réplication virale – ScienceDirect](#). Un message d'avertissement : cette expérience de « preuve de concept » de réplication virale présente quelques défauts graves que nous évaluerons de manière critique par la suite.

Nouvelles connaissances en virologie

Des preuves plus récentes ont permis de découvrir que, bien que tous les organismes vivants se répliquent à l'aide d'acides nucléiques, tous les virus qui contiennent des acides nucléiques ne se répliquent pas. Par exemple, on a découvert que des virus non infectieux contiennent de l'ARN, mais ne se répliquent pas.

- « [Activités biologiques des particules du virus de la grippe A "non infectieux"](#) » (nih.gov).

Qu'advient-il de l'ARN de ces virus ? En outre, pourquoi un

grand nombre de ces virus non infectieux s'agrègent-ils en viromes dans notre corps s'ils ne se répliquent pas ? Les réponses à ces questions peuvent être synthétisées à partir des derniers résultats de la recherche en virologie, combinés à un bref examen de la biologie cellulaire et de l'immunologie de base.

Regarde tous ces fragments de cellules mortes que j'ai créés en affamant et en empoisonnant les cellules de la culture. Appelons-les des virus, et disons qu'ils ont été créés par un virus qui a détourné les cellules.



Les cellules de notre corps ont constamment besoin de protéines pour leur croissance et leur entretien. Le plan de fabrication d'une protéine nécessaire à une cellule est contenu dans les gènes de l'ADN stocké dans le noyau de la cellule. Une copie du code génétique contenant les instructions pour assembler une protéine est transcrite en ARN messenger (ARNm), qui transmet le code génétique aux ribosomes de la cellule pour la traduction en protéine. Une fois que l'ARNm a fini de transmettre son code génétique transcrit, il est fragmenté en huit segments et emballé dans une vésicule du

cytoplasme cellulaire, appelée exosome, pour être éliminé de la cellule comme un déchet.

- « [Les exosomes sécrétés par les cellules humaines transportent en grande partie des fragments d'ARNm qui sont enrichis dans les régions 3' non-traduites](#) » | Biology Direct | Full Text (biomedcentral.com)

Transportés par le système immunitaire, les exosomes contenant des déchets de code génétique ARNm sont éliminés du corps principalement par le tractus gastro-intestinal et le système immunitaire de la muqueuse nasale.

Nul autre que le docteur VIH lui-même, Robert C. Gallo, a cosigné un récent article de perspective décrivant les similitudes entre les virus et les exosomes qui contiennent des déchets d'ARNm fragmentés.

- « [Vésicules extracellulaires et virus : Sont-ils de proches parents ?](#) » (nih.gov)

Cette comparaison est étonnamment cohérente avec la proposition de Robert Doerr selon laquelle les virus sont des produits endogènes des cellules. Si nous supposons que les exosomes, chargés de déchets génétiques, sont identiques aux virus, le paradigme scientifique de l'infection virale change radicalement. Ce nouveau paradigme implique que le code génétique stocké dans un virus n'est pas traduit en protéines pour répliquer le virus lui-même. Au contraire, les fragments de code génétique ne sont que des restes de codes rejetés que la cellule a précédemment traduits au cours de la biosynthèse des protéines pour répondre aux besoins normaux de la croissance et de la maintenance cellulaires. En outre, la cellule synthétise les protéines S nécessaires pour encapsuler les fragments d'ARNm dans les exosomes afin de les éliminer en tant que déchets. Ces pointes [spike] sur le coronavirus pourraient fonctionner davantage comme des poignées qui facilitent le traitement des déchets par le système

immunitaire.

Considérons que le corps humain est composé d'environ 20 000 types de protéines différentes, « [La taille du protéome humain : La largeur et la profondeur](#) » (nih.gov), et que le code ARNm de chacune de ces protéines est finalement décomposé en huit fragments qui sont emballés dans les exosomes selon des combinaisons potentiellement plus de 40 000 aléatoires. Même si les fragments ne sont pas combinés de manière totalement aléatoire, la manière dont les fragments d'ARNm sont assemblés crée une pléthore de séquences génomiques uniques détectées dans les nouvelles versions du virus, appelées variants. Les mutations ou modifications des gènes sont une propriété des cellules vivantes, mais la plupart des virus non vivants sont dépourvus de gènes, de sorte que l'on ne peut pas dire que les modifications de la séquence génétique d'un virus non infectieux mutent. Bien que certains variants puissent être associés à plus d'infections que d'autres, aucun variant d'un virus non infectieux n'est susceptible d'être plus infectieux qu'un autre variant. En outre, une toxine qui affaiblit le système immunitaire et ralentit ou inhibe la clairance virale à travers la muqueuse nasale peut entraîner une augmentation de la charge virale lorsque les exosomes s'accumulent en tant que déchets non excrétés. Ceci est également cohérent avec la proposition de Doerr selon laquelle les infections virales peuvent avoir des causes non spécifiques sans exposition à des virus externes.

Dans un exemple étonnant de causalité inversée, des preuves suggèrent que les infections virales peuvent ne pas être directement à l'origine de maladies. Au contraire, l'association d'une infection virale à une maladie peut être provoquée par des déterminants de la maladie qui sont toxiques pour le système immunitaire, qui altèrent la fonction immunitaire, retardent la clairance virale et provoquent des infections virales avec possibilité de septicémie due à la rétention de déchets génétiques. Certains de ces déterminants

de la maladie pourraient être liés à des changements de l'état nutritionnel, un facteur de susceptibilité aux infections, et pourraient être plus fréquents pendant certaines saisons, comme dans la saisonnalité des infections respiratoires virales. En outre, la détection d'un virus dans la muqueuse nasale n'est pas suffisante pour provoquer des symptômes d'infection chez les cas asymptomatiques, à moins que la fonction immunitaire ne soit également fortement altérée. En résumé, au lieu de se répliquer, les virus semblent s'accumuler dans les infections virales, comme les ordures s'accumulent sur le trottoir pendant une grève du ramassage des ordures. Vous ne vous promènerez pas dans la rue pendant une grève du ramassage des ordures en disant : « Oh regarde, chérie, les ordures se répliquent ! »

Dans ce nouveau paradigme viral, tous les attributs personnifiés que nous attribuons habituellement aux virus pour justifier notre microbiophobie ne semblent plus valables. Mais existe-t-il des preuves cliniques réelles pour vérifier ce nouveau paradigme ? De manière surprenante, des expériences menées par la marine américaine en 1918 à Boston et à San Francisco ont confirmé que la grippe ne pouvait pas être transmise à des groupes de marins en bonne santé directement exposés à l'haleine, à la toux et aux expectorations de patients gravement malades de la grippe.

- [pubhealthreporig00014-0071.pdf \(nih.gov\)](#)

Les résultats des expériences de la marine vérifient que les fragments non infectieux d'ARNm dans les exosomes ne peuvent pas se répliquer, quel que soit le nombre de virus inhalés transmis par l'air. En soi, les virions inhalés sont insuffisants pour surmonter les barrières du système immunitaire à l'infection. Il existe une distinction importante entre la transmission d'un virus inhalé et les allégations non fondées de propagation d'une infection virale entre personnes. Souvenez-vous de ces conclusions la prochaine fois que vous accuserez vos enfants de vous avoir donné un

rhume ou une grippe, ou la prochaine fois que vous vous mettez en danger en vous jetant dans la circulation pour éviter un piéton non masqué qui s'approche de vous sur le trottoir.

Mais qu'en est-il de cette expérience de « preuve de concept » de réplication virale ? Comme contrôle supplémentaire de l'expérience, placez des acides nucléiques sur des cellules vivantes dans une boîte de Pétri. Vous pouvez observer la disparition des acides nucléiques qui sont engloutis dans les endosomes et sont décomposés par les enzymes digestives des cellules à partir des lysosomes pour être consommés comme nutriments. Observez ensuite l'excrétion d'exosomes contenant des ARNm fragmentés dans la boîte de Pétri, qui sont des déchets normaux de la traduction génétique suivant la biosynthèse des protéines. Si on les laisse s'accumuler sans les retirer de la boîte de Pétri, les concentrations accrues de ces excréments et d'autres excréments cellulaires finissent par détruire les cellules avec les déchets métaboliques retenus.

En conclusion, le public a été endoctriné par des craintes infondées à l'égard des infections virales, ce qui accroît notre microbiophobie et exacerbe les dommages causés par les mesures répressives de contrôle des infections qui continuent de perturber notre vie quotidienne pendant la pandémie de coronavirus et les futures pandémies. Pour atténuer la microbiophobie liée au coronavirus, il faut poursuivre les recherches et diffuser de nouvelles connaissances fondées sur la véritable nature des virus.

source : <https://cv19.fr>